

Musée d'ethnographie de Genève

Exposition Gabès-Genève

Sources et ressources d'un Tunisien de Genève

Du 14 juin au 20 octobre 2002

En 1999, le Musée d'ethnographie de Genève, en collaboration avec la Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia et la Librairie arabe L'Olivier à Genève, avait organisé une série de manifestations regroupées sous le titre Genève-Méditerranée. Leur succès nous avait donné l'envie de continuer à explorer les liens tissés entre Genève et le monde méditerranéen grâce à la présence des très nombreux immigrés venus s'établir à Genève. Rappelons que plus de la moitié des Genevois sont porteurs de passeports étrangers émanant de 191 Etats. La majorité de ces migrants provient de pays bordant la Méditerranée.

Abderrazak Hamouda est né à Gabès, une grande oasis maritime du Sahel tunisien, devenue aujourd'hui une grande ville industrielle mise en danger par l'épuisement de sa nappe d'eau souterraine. Il vit à Genève depuis une vingtaine d'années, est Suisse et « fier de l'être ». En épousant une Iranienne de Genève rencontrée à l'Ecole des Langues Orientales à Paris, il s'initie à la calligraphie, puis, venu vivre à Genève, redécouvre et se réapproprie son univers d'origine à partir du marché aux puces de Plainpalais, ce lieu du « reste » par excellence. Il gagne sa vie dans un service d'activités parascolaires. A plusieurs reprises, il s'adresse au Département des affaires culturelles de la Ville de Genève pour organiser une exposition de son travail de calligraphie arabe. Au Musée d'ethnographie, il propose d'organiser une exposition sur l'oasis de Gabès, le problème de l'épuisement de sa nappe d'eau souterraine et la lente disparition d'une culture traditionnelle exceptionnelle. Là, il rencontre une oreille attentive. Je lui dis mon souhait de venir le voir chez lui, où je découvre un univers.

En fréquentant assidûment le marché aux puces, Hamouda a réuni, avec des moyens financiers limités, une impressionnante collection de cartes postales de Gabès, la plupart écrites, timbrées, expédiées et échouées à Genève, et toutes sortes d'autres documents et objets relatifs à Gabès. C'est ainsi qu'il a découvert l'histoire de son oasis et de sa ville à travers les vues qu'en ont données des étrangers, notamment les célèbres photographes de l'Orient Lehnert & Landrock, et reconstitué à partir de chez nous l'univers de son enfance et une part importante de son identité. Collectionneur obsédé, il ne manque pas un jour de marché. Le « collectionnisme » constitue en soi un trait de caractère. L'objet du désir est ici le lieu des origines. Le musée personnel d'Abderrazak Hamouda est installé dans un vaste local du garage souterrain de son immeuble, véritable caverne d'Ali Baba servant à la fois d'atelier pour ses activités de calligraphe, de dépôt, de galerie, de salle de cours et de salle de projection. Dans sa recherche, qui vise à ne rien laisser passer qui soit à la portée de sa bourse, de nouveaux éléments l'entraînent sans cesse sur de nouvelles pistes, en une quête sans fin.

Celle-ci ramène le collectionneur à Gabès, où vivent ses parents et où il passe chaque année ses vacances d'été. Il y est amené à vérifier l'état des lieux, à prendre conscience de leurs transformations, à constater les atteintes au patrimoine ancien. Comparant ces lieux avant et après, il double sa collection de cartes postales de ses propres prises de vue. Il récupère aussi des matériaux dans les chantiers de démolition et dans les poubelles – carreaux de terre cuite, grilles de fenêtres et de portes en fer forgé (*zlabiya*), documents et objets divers – attire l'attention des autorités, tente des sauvetages. Le fouineur suscite de la suspicion, de la curiosité, de l'intérêt, de la reconnaissance et finalement des vocations. Il contribue effectivement à la promotion du patrimoine architectural de sa ville, selon un modèle d'action typiquement européen. Il réussit notamment à faire préserver une maison de rabbin et à la faire transformer en centre culturel associatif.

Ce fut un coup de cœur : le point de vue à partir duquel se profila dès lors l'exposition ne fut ni l'étude de l'oasis de Gabès, ni celle de la collection de cartes postales. Celui-ci chercha à mettre en évidence le travail culturel à l'œuvre dans ce va-et-vient entre Genève et Gabès, l'ici et l'ailleurs, l'autrefois et l'aujourd'hui, le « je » et « les autres ». Le sujet n'était pas neuf, mais il était extraordinaire d'y consacrer une vie. Il touchait au travail de la mémoire du migrant, à l'affirmation de son identité, enfin à l'action en faveur du patrimoine que lui permettaient son éloignement, son autonomie et les nouveaux instruments culturels acquis dans l'immigration.

Plusieurs animations ont eu lieu autour du projet : ateliers d'initiation à la calligraphie en école primaire, travail de terrain sur le marché aux puces de Plainpalais, en compagnie d'Abderrazak Hamouda, soirée « Gabès. Poésie, contes et musique », ...

Le projet a bénéficié d'un large écho à Genève, en particulier dans la communauté tunisienne. Il est recensé dans le rapport annuel du Musée d'ethnographie 2002.

L'exposition a valu à Abderrazak Hamouda une série de courriers très variés, soit pour lui proposer des cartes postales ou des informations supplémentaires, soit pour l'inviter à présenter son travail.

Abderrazak Hamouda a pu organiser à Tunis une exposition de ses cartes postales de Gabès.

Cette contribution fine à la compréhension interculturelle s'inscrit évidemment dans les missions générales du Musée d'ethnographie.

Cette manifestation devait être suivie d'un programme d'expositions consacrées à la diversité culturelle genevoise. Un changement de direction survenu au Musée en a décidé autrement. Cette direction ayant tourné court, une exposition et/ou un ouvrage consacrés à une « Anthropologie de Genève : contributions culturelles des étrangers, résistances, échanges » devraient pouvoir voir le jour dans les prochaines années.

Erica Deuber Ziegler